



Les trois vies de Lise Bertin-Brais

Nil Auclair

Un lien entre Lise Bertin-Brais et **Gens de chez nous**? Bien sûr. J'ai rencontré Lise récemment. C'est à croire que Lise a 3 vies. Lise est toujours...: *« Je suis celui qui marche. Quand l'bonheur en arrache. Quand l'amour le chatouille. Quand la vie le bafouille. (...) Je suis celui qui r'garde en avant! (...) Je suis celui qui frappe dedans la vie à grands coups d'amour! »* (Gerry Boulet)

La première vie de Lise

Une première vie qui prend source en France. *« Dans les vieux pays »*, comme disaient mes parents. À la fin du 19^e siècle, son grand-père Louis Bertin, de Boulogne-sur-Mer, immigre à Québec. Avec un partenaire il ouvre *L'Hoist'Restaurant* de la rue Ste-Anne. Un journal de l'époque raconte : *« (...) on pouvait y déguster « in the French Style : des darnes de saumon « à la maître d'hôtel » avec ou sauce aux câpres, de la mayonnaise de homard; (...) La bonne table de l'hôtel Louis Bertin, qui fut directeur du théâtre Jacques-Cartier, était au tournant du XX^e siècle le rendez-vous de la « colonie française » les Québécois nés en France ».*

Hélas, tout s'écroule pour grand-père Bertin, *« (...) floué par son associé »* de me confier Lise. À cette époque, c'est le déshonneur total que de déclarer faillite. On est alors marqué au fer rouge dans son milieu. Grand-père déménage à Montréal pour se refaire une vie.



Alphonse, un des enfants de grand-père Louis, prendra femme (Estelle

Labonté). De cette union naîtra 7 enfants, dont Lise.

La famille habite tour à tour à Rosemont et à Notre-Dame-de-Grâce. *« Nous côtoyions alors beaucoup de Juifs »*, d'ajouter Lise.



Alphonse et Estelle Bertin exhortent les enfants à poursuivre des études supérieures. *« Mon père, sans être riche, avait les moyens nécessaires. Je choisirai l'Institut Pédagogique dirigé par la Congrégation de Notre-Dame, ou comme il fallait dire : Les Dames de la Congrégation. À 2 coins de rue de chez-moi, je m'y rendrai pendant 4 ans à pied et toujours vêtue du costume obligatoire. Il en coûtait alors 10 \$ par mois à mes parents. »* (Photo : Lise, 3^e rangée de droite.)

Lise garde un bon souvenir de ses professeurs. « *Je me souviens bien de Sœur Ste-Cécile, de Sœur Marie-Noël (Mary Christmas qu'on disait). J'étais parmi les 17 bachelières de juin 1957.* » (Photo : Lise, rangée du haut... avant-dernière à droite)

Les offres d'emploi sont nombreuses. « *Je signerai mon premier contrat dans le quartier Saint-Henri pour enseigner en 7^e année à raison de 2 900\$ par année, mon cher. J'y serai 2 ans.* »

Pourquoi 2 ans? Nouvelle vie à l'horizon.

La deuxième vie de Lise



« *Quoi, t'es pas encore mariée? Tu dépasses la vingtaine...* » Une expression bien du temps dans certaines régions québécoises. À 23 ans bien sonnés, Lise prend mari et pays soit Maurice Brais, prince charmant et agriculteur associé avec son frère sur la ferme familiale. Il y est né. Il y vivra pendant 78 ans. Les Brais comptaient 12 enfants autour de la table. Lise Bertin s'y pointe. Eh oui, Lise Bertin maintenant mariée et fermière à 23 ans. Bye... bye N.D.G.! Bienvenue St-Ignace, P.Q. à deux pas des

U.S.A.

Lise, la fermière, prend une pause des écoles. Pas pour longtemps. Le temps de 2 enfants. Lise n'est pas trop dans l'âme une terrienne. Elle vivra sur une ferme sans y bêcher à la sueur de son front. « *Mon mari aimait les fleurs. Sur une ferme il n'y a pas que des animaux. Nous vivions dans un décor unique.* » (Photo)



En 1963, l'occasion de remonter sur les planches d'une tribune s'offre à Lise. Une chaire bien particulière soit celle d'enseigner le français au *Commercial*. À des filles évidemment. Pas question à cette époque d'avoir « des gars » dans une classe de filles. Un pupitre sur une tribune est libre à St-Jean d'Iberville, à l'école Sacré-Cœur (coin St-Jacques et Laurier). Un bâtiment scolaire à double vocation : cours primaire d'un côté et section commerciale (10^e, 11^e, 12^e) de l'autre. Une dénommée dame Villeneuve dirige le tout. Lise retrouve ses amours de jeunesse : l'enseignement. Le couple Bertin-Brais s'organise en conséquence malgré la distance (plus de 40 milles par jour) et les obligations reliées à la garde de 2 jeunes frimousses en bas-âge à la maison.

Commission scolaire Régionale Honoré-Mercier

La Commission Scolaire Régionale Honoré-Mercier créée en 1964 regroupe l'enseignement secondaire de Farnham, Marieville, Iberville à St-Jean. On assiste du coup à la naissance des classes où gamins et gamines se font de l'œil dans les mêmes locaux et les mêmes options. *Le Commercial* de l'école Sacré-Cœur est transféré à l'école secondaire Beaulieu en 1965. Avec Lise, bien sûr. Sourire en coin, elle me raconte ses débuts à Beaulieu. « *Le commercial était perçu un peu comme le refuge des... pas trop bons. Va au commerce... tu iras travailler ensuite. Pourtant nous avons eu d'excellents élèves. Souviens-toi de Ghislaine Bourret, secrétaire à Beaulieu.* » Je me rappelle aussi de certains propos de salles de profs. « *J'enseigne les maths fortes... les logs, le calcul différentiel...* » Au *Commercial*, c'est l'*Arithmétique commerciale* qui fait foi. Lise me souligne aussi la valeur de l'équipe de profs en fonction. « *Laurette Ménard* (ad jointe en quelque sorte pour le secteur), *Jean-Paul Brault, Georges et Jeanne Harvey, Léon-Maurice Côté et autres...* » Le séjour au 3^e étage de Beaulieu du *Commercial* prendra fin en 1971. La polyvalente Chanoine-Armand-Racicot deviendra la nouvelle terre d'accueil du *Commercial* qui se développera à une vitesse fulgurante.

Chef de groupe et directrice-adjointe au *Commercial*

Lise Bertin-Brais est de la première cohorte enseignante de 1971, à la polyvalente Chanoine-Armand-Racicot. Dans le *Guide étudiant* du temps on y dénombre : 1 principal, 4 adjoints, 122 profs, 22 ateliers, 6 chefs de groupe, 6 secrétaires, 1 bibliothécaire, 5 appariteurs, 3 conseillers en orientation, 2 psychos, 3 profs en information et placement, 4 animateurs de pastorale, 1 concierge de jours, 7-8 autres de nuit, 3 magasiniers, une population étudiante dépassant les 2000 élèves avec la pondération du M.E.Q. Ajoutez à cela un désir et une volonté collective du milieu d'être indépendant et libre dans ses activités et vous comprenez alors pourquoi les officiers du Centre administratif d'alors pestaient de temps à autre. On parlait de Racicot comme étant **La Régionale** dans la **Régionale** ou encore de **l'Île-du-Prince-Édouard**, en référence aux allures prononcées d'indépendance d'Édouard Fortier, principal de **l'Île**. « *Un télescope est braqué sur Racicot...* » disait allègrement Guy Dubé, directeur général.

Au *Commercial* on compte 461 étudiants en 1971. (re : Guide étudiant). Lise enseigne le « français commercial » tout en étant chef de groupe. À l'horaire, plusieurs plages en **ôôô** pour dactylo, sténo, tenue de bureau, mécano, l'arithmétique commerciale, etc. Ajoutons des stages annuels dans le monde des affaires pour tous les finissants. Elle et moi, nous nous plaisions à renommer des gens de cette époque. « *Réjean Larivière, Marie-Claire Berleur, Paul Biais, Marie-Thérèse Dupervil, Denise Dextrateur, Jacqueline Quintin, Laurette Choinière, Thérèse De Repentigny, Nicole Lamoureux, Roger Mailloux, André Desmarais, Jean-Paul Brault, Marcel Granger...* »

Fouillant dans mes dossiers, je retrouve des statistiques révélatrices pour des déclarés « *pas trop bons...* » à une époque. En 1972-73, on dénombre le nombre de finissants(es) au secteur commercial. Voyons voir. Sec. juridique (17); sec. médicale (34); sec. de services (44); commis comptable (41); commis de bureau (57); opérateur en informatique (27); sténo-dactylo (70). « *On avait du plaisir* » de me répéter Lise. La poly était un loisir et non un amusement. « *On avait du plaisir...* ». Voilà.

Lise enseignante, chef de groupe, puis en 1980, adjointe à **La Régionale** dans la **Régionale**. On comprend bien : polyvalente Chanoine-Armand-Racicot.

Une Lise que l'on retrouve 8 ans à ce poste sous la houlette de Lorenzo Godbout (6 ans) et de dame Monique Deslauriers (2 ans). Elle « gardera à l'œil » le *Commercial* avec d'autres tâches connexes.



« J'aime la lecture,
le calme, la mer.
J'aime partager avec
ma famille. J'aime la
vie quoi!

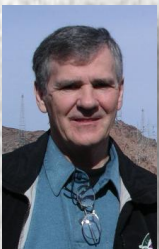
La troisième vie de Lise

Une troisième vie à trois temps. Premier temps. En 1986, Lise assiste à la « l'agonie » de la Commission scolaire Régionale Honoré-Mercier créée en 1964. L'intégration des commissions scolaires naît. Les 4 commissions scolaires de la région reprennent toute la gestion de la maternelle à la fin du secondaire, sauf pour quelques options dites professionnelles. « *Les écoles ne décideront pas à notre place...* » dixit la présidente. En clair, il y a un trône tout en haut. Des chaises dans les écoles. Les us du royaume font en sorte qu'on change de chaises à tous les 3 ans. On ne colle pas aux chaises. Il n'y a qu'un trône. Premier « jeu de chaises » en 1988 pour le « secondaire ». Les vieux routiers se souviendront. Lise ira s'asseoir dans une école de 1^{er} cycle du secondaire, l'école Docteur-Alexis-Bouthillier. Jusqu'à l'heure de sa pension, à titre de directrice-adjointe. Amen.

Deuxième temps. Le couple Bertin-Blais adopte des fractions « d'hivers en Floride » dès 1989. Retraite pour Lise en 1995 après 35 ans de service. Grand départ de St-Ignace en 2011. Maurice, son mari, aura pataugé sur la ferme paternelle pendant 78 ans.

Troisième temps. Faire le deuil de Maurice décédé le 11 mars 2014 après 54 ans de mariage. Prolonger ses songes de jeunesse en restant elle-même. Simplicité, partage avec les siens comme phares.

Lise Bertin-Brais, trois vies: « qui r'garde en avant... qui frappe (...) à grands coups d'amour! »

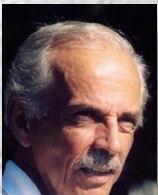


Qu'en dit Maurice Bouchard, son « dernier patron immédiat » ?

« J'ai fortement apprécié œuvrer avec Lise à la direction de l'École Docteur-Alexis-Bouthillier. Sa présence fut une richesse tant pour l'ensemble du personnel que pour les élèves et les parents. Lise possède des qualités qui ont suscité un accueil unanime de la part du personnel : professionnalisme, leadership, disponibilité, exigence disciplinaire, chaleur dans les relations humaines et humour, sans oublier sa compétence pour fabriquer l'horaire maître et l'horaire des élèves. Elle avait le souci, presque maternel, de planifier une libération d'une

demi-journée par cycle pour les enseignants et enseignantes. Un geste fort apprécié !

Lise, tu as laissé derrière toi un héritage humain et pédagogique qui a marqué ta carrière et dont tu peux être fière. »



Je rêve d'un gala. Je rêve d'y remettre à cette artiste qu'est Lise Bertin-Brais, le trophée **Commercial** pour ses 28 ans consacrés à l'enseignement, au soutien et au développement des matières dites commerciales dans les écoles de notre région.

« Les rêves sont ce qu'il y a de plus doux et peut-être de plus vrai dans la vie. »

Je rêve alors.

Nil Auclair
Novembre 2014